

Aufruf an die Mitglieder des Europa-Parlaments zu den geplanten Rechtsvorschriften für Pflanzen, die mithilfe bestimmter neuer genomischer Verfahren gewonnen werden (COM(2023)411)

Der Gesetzesvorschlag, sowohl in seiner ursprünglichen wie in seiner aktuellen, immer noch provisorischen Form nach den Abstimmungen in den AGRI und ENVI Ausschüssen, sollte abgelehnt werden, solange nicht folgende Punkte gesetzlich abgesichert sind:

1. **Kennzeichnungspflicht:** Alle biotechnologisch herbeigeführten Genomveränderungen sollten als solche deklariert werden. Die drei bisher in kurzer Folge in den Raum geworfenen unterschiedlichen Grenzwerten für eine Kennzeichnungspflicht als GVO deuten eher auf eine nicht abgeschlossene Diskussion als auf einen ausgereiften Arbeitsprozess hin (20 beliebige genetische Veränderungen, 3 Veränderungen auf der Ebene der kodierenden Exons, Entstehung von chimären Eiweißen...). Um dem provisorischen Charakter der NGT-Debatte Rechnung zu tragen, sollte dem Urteil des Europäischen Gerichtshof (EuGH) vom Juli 2018 gefolgt werden und somit nicht nur NGT2 Sorten sondern auch NGT1 Sorten unter das bestehende Gentechnikgesetz fallen.
2. **Vorsorgeprinzip:** Es sollte keine Zulassung von NGT1 Pflanzen ohne unabhängige Prüfung erfolgen, die einerseits die langfristige Unschädlichkeit der biotechnologischen Veränderungen und andererseits den agroökologischen Nutzen der neuen Sorte beweist. Nach Willen der EU Kommission sollen die NGT dazu beitragen, dass die Nahrungserzeugung im Sinne des Europäischen Green Deal nachhaltiger gestaltet werden kann. Diesen Beweis sollten NGT Sorten dann auch erbringen; bisher gibt es aber kaum NGT Sorten, die dem Anspruch der Nachhaltigkeit im Zeichen des Klimawandels und der Reduktion von Pestiziden genügen. Insgesamt basiert der Gesetzesentwurf zwar auf begrüßenswerten Zielsetzungen, es fehlt aber ein greifbarer Realitätsbezug, da sich die Begründungen für Deregulierung und obligatorische Einführung von NGT in der EU auf Versprechungen, Behauptungen und Ankündigungen beschränken.
3. **Opt-Out-Regelung:** Es sollte den EU-Mitgliedstaaten nach wie vor über die Opt-Out-Richtlinie (EU) 2015/412 erlaubt sein, den Anbau von gentechnologischen veränderten Pflanzen auf ihrem Staatsgebiet zu beschränken oder zu untersagen. Die politisch verordnete Verpflichtung der EU-Mitgliedstaaten zum Anbau von NGT1 und NGT2 Sorten als Maßnahme für die Biodiversität, gegen den Klimawandel, zur Senkung von Verwaltungskosten und für eine bessere Wettbewerbsfähigkeit auf dem Saatgutmarkt zu rechtfertigen, erscheint beim aktuellen Stand der Forschung und der NGT-Sortenentwicklung als wenig überzeugend. Anstatt einer zügigen, kaum regulierten und großflächigen Freisetzung von gentechnologisch veränderten Pflanzen in Landwirtschaft und Natur sollten die neuen genomischen Techniken zunächst auf staatlichen Versuchsflächen von unabhängiger Seite über mehrere Jahre auf Vorteile und Risiken geprüft werden.
4. **Privatisierung von Saatgut:** Die Privatisierung von Saatgut über Pflanzenpatente sollte für NGT1 Pflanzen nicht möglich sein, wenn diese laut Gesetzesprojekt tatsächlich wie "herkömmliche Züchtungstechniken" kategorisiert werden sollen. Patente in der Saatgutindustrie konnten seit ihrer Einführung bisher nicht den Beweis liefern, dass sie nachhaltigen Ernährungssystemen und der Nahrungspflanzenvielfalt förderlich sind; eher konnte das Gegenteil beobachtet werden. Eine Patentierung von deregulierten NGT1 Pflanzen würde somit nicht den Zielen des Green Deal entsprechen.
5. **Koexistenzregelung:** Die Gesetzesform der Verordnung wird begründet mit der Notwendigkeit von gleichen Bedingungen in allen Mitgliedstaaten. Somit sollten auch die Regelungen für Koexistenz mit konventioneller und biologischer Pflanzenzüchtung und Saatgutproduktion vorab klar und einheitlich formuliert werden, anstatt sie den Behörden der Mitgliedstaaten zu überlassen. Eine solche Forderung erscheint nicht nur inhaltlich kohärent, sondern sollte auch vor dem Hintergrund des im Green Deal formulierten Ziels einer biologischen Produktion auf 25% der landwirtschaftlichen Nutzfläche in der EU bis 2030 gesehen werden. Ohne einheitliche und effiziente Koexistenzregelungen bedeutet die obligatorische Einführung von NGT in die europäische Landwirtschaft eine eindeutige Behinderung für die Entwicklung der biologischen Landwirtschaft. Dieser Widerspruch sollte aufgehoben werden und dabei aber nicht durch einen bereits erwogenen Kunstgriff der Zulassung von NGT1 Sorten in der biologischen Landwirtschaft.

Appel aux membres du Parlement européen sur le projet de législation relative aux végétaux obtenus par certaines nouvelles techniques de génomique (COM(2023)411)

La proposition de loi, tant dans sa forme initiale que dans sa forme actuelle, toujours provisoire après les votes des commissions AGRI et ENVI, devrait être rejetée tant que les points suivants ne sont pas garantis par la loi :

1. Étiquetage obligatoire : toutes les modifications du génome induites par la biotechnologie devraient être déclarées comme telles. Les trois seuils différents pour une obligation d'étiquetage en tant qu'OGM lancés successivement jusqu'à présent à la va-vite indiquent plutôt une discussion non achevée qu'un processus de travail mûr (20 modifications génétiques quelconques, 3 modifications au niveau des exons codants, apparition de protéines chimériques...). Pour tenir compte du caractère provisoire du débat sur les NGT, il faudrait suivre l'arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) de juillet 2018 et faire en sorte que non seulement les variétés NGT2 mais aussi les variétés NGT1 soient soumises à la loi existante sur le génie génétique.

2. Principe de précaution : aucune autorisation de plantes NGT1 ne devrait être accordée sans une évaluation indépendante qui prouve d'une part l'innocuité à long terme des modifications biotechnologiques et d'autre part l'utilité agro-écologique de la nouvelle variété. Selon la volonté de la Commission européenne, les NGT doivent contribuer à rendre la production alimentaire plus durable dans le sens du Green Deal européen. Les variétés NGT devraient donc apporter cette preuve, mais jusqu'à présent, il n'existe guère de variétés NGT qui répondent à l'exigence de durabilité dans le contexte du changement climatique et de la réduction des pesticides. Dans l'ensemble, le projet de loi repose sur des objectifs bienvenus, mais il manque un lien tangible avec la réalité, car les justifications pour la dérégulation et l'introduction obligatoire des NGT dans l'UE se limitent à des promesses, des affirmations et des annonces.

3. Option de retrait (*opt-out*) : les États membres de l'UE devraient toujours être autorisés à limiter ou à interdire la culture de plantes génétiquement modifiées sur leur territoire par le biais de la directive (UE) 2015/412. Justifier l'obligation politique des États membres de l'UE de cultiver des variétés NGT1 et NGT2 en tant que mesure pour la biodiversité, contre le changement climatique, pour réduire les coûts administratifs et pour une meilleure compétitivité sur le marché des semences semble peu convaincant dans l'état actuel de la recherche et du développement des variétés NGT. Au lieu d'une dissémination rapide, à peine réglementée et à grande échelle de plantes génétiquement modifiées dans l'agriculture et la nature, les nouvelles techniques génomiques devraient d'abord être testées sur des parcelles d'essai publiques par un organisme indépendant pendant plusieurs années afin d'en évaluer les avantages et les risques.

4. Privatisation des semences : la privatisation des semences par le biais des brevets sur les plantes ne devrait pas être possible pour les plantes NGT1 si, selon le projet de loi, celles-ci doivent effectivement être catégorisées comme des "techniques de sélection conventionnelles". Depuis leur introduction, les brevets dans l'industrie des semences n'ont jamais pu apporter la preuve qu'ils favorisaient les systèmes alimentaires durables et la diversité des plantes alimentaires; c'est plutôt le contraire qui a été observé. Le brevetage des plantes NGT1 dérégulées ne correspondrait donc pas aux objectifs du Green Deal.

5. Réglementation de la coexistence : la forme législative du règlement est justifiée par la nécessité de conditions identiques dans tous les États membres. Ainsi, les règles de coexistence avec la sélection végétale et la production de semences conventionnelles et biologiques devraient également être formulées clairement et uniformément au préalable, au lieu d'être laissées aux autorités des États membres. Une telle exigence ne semble pas seulement cohérente sur le plan du contenu, mais devrait également être considérée dans le contexte de l'objectif formulé dans le Green Deal, à savoir une production biologique sur 25% de la surface agricole utile de l'UE d'ici 2030. En l'absence de règles de coexistence uniformes et efficaces, l'introduction obligatoire des NGT dans l'agriculture européenne constitue un obstacle évident au développement de l'agriculture biologique. Cette contradiction devrait être levée autrement que par un artifice déjà envisagé d'autorisation de variétés NGT1 dans l'agriculture biologique.

Call to Members of the European Parliament on the proposed legislation on plants derived from certain new genomic techniques (COM(2023)411)

The legislative proposal, both in its original form and in its current, still provisional form following the votes in the AGRI and ENVI committees, should be rejected until the following points are legally secured:

1. Mandatory labelling: All biotechnologically induced genome modifications should be declared as such. The three different thresholds for mandatory labelling as GMOs that have been thrown around in quick succession so far indicate an unfinished discussion rather than a mature working process (20 optional genetic modifications, 3 modifications at the level of coding exons, creation of chimeric proteins...). In order to take account of the provisional nature of the NGT debate, the judgement of the European Court of Justice (ECJ) of July 2018 should be followed and thus not only NGT2 varieties but also NGT1 varieties should fall under the existing Genetic Engineering Act.

2. Precautionary principle: NGT1 plants should not be authorised without an independent assessment that proves both the long-term harmlessness of the biotechnological modifications and the agroecological benefits of the new variety. The EU Commission wants NGTs to contribute to making food production more sustainable in line with the European Green Deal. NGT varieties should then also provide this proof; so far, however, there are hardly any NGT varieties that fulfil the requirements of sustainability in the context of climate change and the reduction of pesticides. Overall, although the draft legislation is based on welcome objectives, it lacks a tangible link to reality, as the justifications for deregulation and the mandatory introduction of NGTs in the EU are limited to promises, claims and announcements.

3. Opt-out regulation: EU member states should still be allowed to restrict or prohibit the cultivation of genetically modified plants on their territory via the Opt-Out Directive (EU) 2015/412. Justifying the politically imposed obligation of EU member states to cultivate NGT1 and NGT2 varieties as a measure for biodiversity, to combat climate change, to reduce administrative costs and to improve competitiveness on the seed market seems unconvincing given the current state of research and NGT variety development. Instead of a rapid, barely regulated and large-scale release of genetically modified plants into agriculture and nature, the new genomic techniques should first be tested for benefits and risks by independent parties on government trial plots over several years.

4. Privatisation of seeds: The privatisation of seeds via plant patents should not be possible for NGT1 plants if these are actually to be categorised as "conventional breeding techniques" according to the legislative project. Since their introduction, patents in the seed industry have not been able to prove that they are conducive to food crop diversity and sustainable food systems; rather the opposite has been observed. Patenting deregulated NGT1 plants would therefore not fulfil the objectives of the Green Deal.

5. Coexistence regulation: The legal form of the regulation is justified by the need for equal conditions in all Member States. Consequently, the rules for the coexistence of NGT with conventional and organic plant breeding and seed production should also be clearly and uniformly formulated in advance, instead of leaving them to the authorities of the Member States. Such a demand not only appears coherent in terms of content, but should also be seen in the context of the Green Deal's goal of organic production on 25% of agricultural land in the EU by 2030. Without harmonised and efficient coexistence regulations, the mandatory introduction of NGTs into European agriculture would clearly hinder the development of organic farming. This contradiction should be resolved, but not through the already considered artifice of authorising NGT1 varieties in organic farming.